

***L'aventure de « l'Etoile », Jeanne Barret, passagère clandestine de l'expédition Bougainville,***

**Par Christel Mouchard 2022, Paris, Tallandier, Pocket (première édition Tallandier 2020), sources et références p. 291 sq.**

Ile d'Aix en 1767. L'Expédition de Bougainville s'apprête à faire le tour du globe terrestre au nom du roi de France Louis XV, afin d'accroître les savoirs scientifiques.

Pendant l'expédition à la date du 28 mai 1768 Bougainville monte à bord de la flûte *L'Etoile* commandée par Monsieur de La Giraudais, à bord se trouve le botaniste Philibert Commerson. Le soir en rejoignant en canot la flûte *La Boudeuse*, Bougainville note sur son journal de bord « *Barré, les larmes aux yeux, m' a assuré qu'elle était fille, qu'elle avait trompé son maître en se présentant à lui sous des habits d'homme à Rochefort au moment de son embarquement...* » Jeanne Barret relate ensuite que, née en Bourgogne et orpheline, elle avait été réduite à la misère et s'était déguisée en homme pour se faire embaucher comme laquais auprès du botaniste Commerson. Cette histoire d'une femme à bord d'un navire, situation tout à fait interdite dans la marine française, reste mystérieuse car Jeanne Barret n'a jamais écrit ses mémoires.

L'autrice a questionné un grand nombre de sources directes et indirectes et a tenté de restituer sous la forme d'un récit l'aventure de Jeanne. La jeune fille est née en Bourgogne vers 1740 au village de La Comelle. Orpheline de mère, très tôt elle devient pastourelle comme bon nombre d'enfant pauvres de son âge à la campagne. Très tôt elle chercha dans les chemins qu'elle connaissait des herbes destinées aux tisanes pour aider un herboriste suisse venu s'installer non loin de là. Le mariage de la sœur aînée de Jeanne lui permet de l'accompagner, de quitter la région et de devenir domestique à Toulon-sur-Arroux. Là le curé François Beau l'embauche comme servante chez son beau-frère, un célibataire, savant botaniste, Philibert Commerson qu'on dit libertin. En fait Commerson est un jeune veuf dont l'épouse est morte en couches lui laissant un enfant Archambaud qui a été mis en nourrice. Jeanne devient servante à tout faire dans la maison mais aussi auxiliaire herboriste et commence à suivre Commerson dans ses recherches sur le terrain et dans les forêts. À ses côtés Jeanne apprend de nouvelles choses sur les plantes et s'intéresse à la classification de Linné ! Le savant se fait pédagogue et apprécie le courage et l'énergie de Jeanne. Cette dernière commence aussi à participer avec application à la constitution des herbiers. Au bout de quelques années le savant et sa servante deviennent amants. La notoriété de cette liaison chagrine l'abbé Beau. Une grossesse s'annonce. Jeanne décide de faire une déclaration de grossesse hors mariage, voilà une procédure étonnante à cette époque. Or, elle existe en France depuis un acte de justice d'Henri II en 1556. Le but était d'enrayer les infanticides consécutifs aux accouchements clandestins. Cette procédure est-elle l'œuvre de Commerson ? Le savant est déjà connu de façon honorable à Paris. En 1764, il part s'y installer avec Jeanne, emportant ses herbiers et ses livres. Il trouve un appartement à louer dans le quartier de la rue des Fossés-Saint-Bernard sur la rive gauche. Commerson peut compter sur Clériade Vachier médecin à Paris avec qui il a fait ses études à Montpellier. Commerson s'installe et fait ainsi connaissance avec les savants du jardin du Roi (futur jardin des Plantes). Il est agréablement reçu par Jussieu. Il rencontre Jérôme Lefrançois de Lalande, astronome, puis le mathématicien Clairaut et ensuite Pierre-Isaac Poissonnier, directeur de l'Inspection

générale des Hôpitaux de la Marine. Commerson entre ainsi dans un cercle proche des concepteurs de l'*Encyclopédie*.

Jeanne est à la fois la concubine enceinte de Commerson et son auxiliaire dans le travail des herbiers. L'enfant naît, il est nommé avec discrétion Prosper Bonnefoy et confié à des personnes sûres, à qui Commerson donne une rente pour prendre soin de lui. Peu après, Commerson est sollicité par ses amis savants pour participer à l'expédition de Bougainville, elle est dite dangereuse et certainement fort longue. Commerson hésite puis se décide à partir. Que faire pour Jeanne ? Le botaniste décide de rédiger un testament en faveur de Jeanne soit une somme de six cents livres (ses gages) ; elle est ainsi qualifiée de « gouvernante » dans le texte et il fait en sorte qu'elle puisse rester dans l'appartement loué à Paris pendant la durée de son voyage.

Que s'est-il passé après ? Jeanne voulait-elle tenter l'aventure du tour du monde à la recherche de nouvelles connaissances, elle-aussi ? Mais monter à bord d'un bateau est interdit aux femmes comme le précise l'ordonnance concernant la marine publiée en 1765. Face à cette interdiction il ne reste plus qu'un subterfuge : se travestir en homme, devenir un domestique qui accompagne son maître. Mais le danger est grand, cependant Commerson dispose de protecteurs puissants.

Lors de l'embarquement ils sont 116 personnes à monter à bord de *l'Étoile* pour rejoindre Bougainville aux Malouines. Cette flûte mesure 33 m de long sur 9 m de large et fait 480 tonneaux de port. Ce bateau est chargé du ravitaillement de l'expédition.

Pendant les premières semaines de navigation le secret semble avoir été bien gardé même si des personnes avaient été complices avant l'embarquement. Commerson dispose sur le navire d'une cabine vaste, une vraie faveur. Son « domestique » peut y loger et servir son maître. *L'Étoile* est un bâtiment massif qui assure le ravitaillement du navire principal *La Boudeuse*. Au bout de quelques semaines le beau temps vire à la tempête et les passagers font l'expérience du mal de mer. Par la suite, Commerson souffre d'un ulcère à la jambe, il est soigné par « Jeanne » son domestique. Les allées et venues de Jeanne déguisée déclenchent la suspicion d'un officier supérieur François Vivez, chirurgien. Son journal de bord laisse deviner qu'il a écouté les racontars des matelots. Si bien qu'on chasse Jeanne de la cabine de son maître sans trop savoir et qu'on l'envoie comme tous les domestiques sous le gaillard d'avant pour y dormir. La situation est critique. Jeanne doit parer à toute éventualité : à ce moment elle invente qu'elle est un eunuque. Ce que rapporte Vivez ! Ce mensonge berne tout le monde. Pour montrer son courage Jeanne l'eunuque travaille durement sur le navire, elle accepte toutes les tâches, laver, frotter, file l'étoupe et même participer aux manœuvres des voilures lors des tempêtes. Avec les semaines qui passent Commerson est de plus en plus renfrogné. Enfin se déroule la traditionnelle cérémonie du « passage de la ligne » et de la venue du Seigneur Neptune et des masques !

Lors de l'arrivée à l'archipel des Malouines, Louis-Antoine de Bougainville doit remettre au royaume d'Espagne cet espace colonisé trois ans auparavant, selon les accords passés à Versailles entre Choiseul et les ministres espagnols. Cette fois Bougainville peut repartir vers le Pacifique et l'objet de son expédition, la découverte de terres australes. Le navire *L'Étoile* avait séjourné à Buenos Aires où Jeanne a été sérieusement malade. L'embarcation doit

rejoindre *La Boudeuse* pour la suite du périple maritime. Auparavant, Jeanne et Commerson ont arpenté quelques semaines les plaines immenses entre Montevideo et Buenos Aires dans le but d'herboriser.

La flûte *l'Etoile* parvient à Rio de Janeiro : l'escale dure un mois. Commerson accompagné de Jeanne continue ses explorations botaniques dans des forêts inhospitalières. Sa santé se dégrade et son ulcère à la jambe risque de déclencher une gangrène ce qui lui vaut l'interdiction de quitter le bateau pour quelques semaines. Jeanne seule continue la collecte des plantes et travaille à la constitution de l'herbier. L'expédition continue et prend la route de la Terre de feu. Dans cette zone dangereuse, battue par les vents et la pluie, près du détroit de Magellan, Jeanne continue ses travaux de collecte de plantes dans des conditions difficiles et s'intéresse aussi aux coquillages. C'est enfin l'entrée dans l'océan Pacifique, mais les maladies de l'équipage augmentent sur les deux navires, pour cause de nourriture médiocre et d'hygiène insuffisante. La « Peste des mers » (en fait le scorbut) fait des dégâts. Bougainville découvre enfin des terres inconnues qu'il s'empresse de nommer « Nouvelle Cythère », c'est la première description de Tahiti mais aussi de ses habitants, hommes et femmes. L'un des « sauvages » Aoutourou fait connaissance avec l'équipage qu'il va accompagner plusieurs mois ; il a décelé peu après que Jeanne était un « vahine » (une femme) et se conduit de manière fort empressée vis-à-vis d'elle, elle se défend comme elle peut. Ce qui relance le débat et les avis contradictoires auprès des membres de l'équipage de *la Boudeuse* et de *l'Etoile*. Le parfum de liberté de mœurs entrevu à Tahiti a eu un effet inquiétant sur les marins, ce qui vaut de nouveaux ennuis à Jeanne. Les menaces physiques sont réelles il est même question d'une agression. Finalement Bougainville en peut plus fermer les yeux sur la situation de Jeanne, il la convoque. Jeanne s'explique le mieux qu'elle peut avec les mensonges préparés par Commerson sur les raisons de sa présence à bord. Bougainville ne sait quel parti prendre, car il est le représentant à bord de l'autorité du roi. Il écrit sur son journal de bord peu de choses mais il note « j'ai pris des mesures pour qu'elle n'essuyât rien de désagréable ». Vivez, le chirurgien, note de son côté qu'on a donné à Jeanne deux pistolets chargés pour qu'elle puisse se défendre à tout moment.

Les semaines passent, les soucis de Bougainville augmentent sur le danger de famine, sur la route incertaine à tenir. Les deux navires voguent vers les Mascareignes. L'expédition de Bougainville s'arrête à Port-Louis, ancien comptoir de la Compagnie des Indes. Un gouverneur français s'y trouve : Pierre Poivre. On apprend ainsi que parmi les personnes qui vont rester à Port-Louis, Commerson est mentionné ainsi que son « valet-fille en homme » (sic). Sur ces lieux se trouve alors Bernardin de Saint-Pierre. La ville de Port-Louis a mauvaise réputation. Quelle y sera la place de Jeanne Barret ? Certainement pas dans la maison du gouverneur où est accueilli Commerson, elle n'est qu'une servante-séduite qui a accompagné son maître sur les océans. Comment régler officiellement le sort de cette domestique. À cette époque, la ville et le port se développent grâce au commerce de l'océan Indien et le gouverneur fait établir, par ordonnance, des cantines puis des auberges autorisées. Jeanne Barret obtient un privilège pour ouvrir une auberge et les fonds nécessaires, voilà pour elle les débuts d'une nouvelle expérience. D'après les archives de Port-Louis la trace de cet établissement n'apparaît qu'en 1773. On sait que Commerson resta deux ans à Port-Louis puis fit un séjour à l'île Bourbon et qu'il fut accompagné d'un dessinateur appointé pour avancer les travaux de son album botanique.

Jeanne ne participa à aucune de ces expéditions. Commerson et Jeanne Barret s'étaient séparés mais le botaniste fait l'hommage à la courageuse servante de la dédicace d'une plante nouvelle : la « *Baretia bonafidia* » bel arbrisseau, ce qu'il accompagne d'une dédicace en latin accompagnée de remerciements pour le dévouement de Jeanne.

Jeanne dirige l'auberge de Port-Louis plusieurs années, le port se développe et le nombre des habitants a doublé. Jeanne fait venir du vin de France. La bonne tenue de son établissement lui attire du monde, des officiers de passage pas seulement des matelots, mais aussi des négociants. Elle est connue comme la « fille intrépide » ou comme « la belle botaniste ».

Commerson, dont la santé s'est dégradée meurt en mars 1773 sans avoir revu la France. Jeanne se marie un an plus tard à Port Louis avec Jean Dubernat, membre du régiment royal franc-comtois. Les époux rentrent en France. La succession de Commerson est soldée, Jeanne reçoit sa part. Pendant les trente années qui suivent, Jeanne vit avec son époux en Dordogne. On apprend par un acte officiel de 1785 qu'elle est pensionnée par le roi sur le budget des Invalides avec pour titre « femme extraordinaire ». Le ministre de la marine a reconnu son aventure et sa participation à l'expédition scientifique autour du monde, comme aide-botaniste. Jeanne est devenue une sorte de « notable » au village ; elle dispose de sa maison à Ste-Foy-la-Grande et d'une autre à St-Aulaye. Elle n'a pas eu d'enfants par la suite mais elle a fait venir de son village de Bourgogne, ses neveux. Jeanne traverse la période mouvementée de la Révolution Française sans encombre ; sa pension est maintenue à l'époque de Bonaparte. Elle meurt en 1807.

L'autrice a choisi d'écrire la vie de Jeanne Barré de façon romancée en tenant compte du peu d'informations directes qui concernent cette intrépide servante. La rédaction a tenté de mettre au premier plan le contexte historique de la marine de cette époque et les connaissances sur l'expédition scientifique de Bougainville.

Catherine Chadefaud